

aider l'homme à exercer sa liberté

Ce qui me gêne, c'est la dimension technocratique d'une certaine pédagogie. L'action culturelle dont je vous parlais ne consiste qu'à aider l'homme à exercer sa liberté, en lui fournissant des moyens de se situer, de se choisir. Nous n'avons pas à précôner tel ou tel sens dans lequel il devrait se libérer, nous ne disposons d'aucun ordinateur qui serait en mesure, ayant totalisé les données, de déclarer: voici ce qu'il faut que les hommes soient. Supposons que l'on ait défini une société idéale, que l'on aboutisse, et que les hommes soient devenus des objets pendant ce temps-là, quel intérêt cela aurait-il? Il faut simplement mettre les hommes en mesure de participer à ce qui les concerne: aux évolutions, ou aux révolutions, de leurs sociétés respectives et du monde humain dans son ensemble.

il faut des hommes concernés

Spontanément, je serais plutôt porté vers des conceptions révolutionnaires. Or je constate que nous vivons, dans nos pays, des situations non-révolutionnaires; et à supposer même que ces situations deviennent "révolutionnaires" au niveau des données objectives, on peut se demander s'il y aurait des consciences révolutionnaires pour tirer de ces situations un parti positif. En fait, il n'y a pas assez d'hommes concernés, pas assez d'hommes dans le coup. Pas assez d'hommes qui constituent la république. Quand je parle de non-public, il s'agit aussi, précisément, de l'ensemble des gens qui n'ont pas réellement accès à la chose publique.

...il ne suffit pas de transformer les structures

Je voudrais bien, cependant, qu'il y ait révolution, par exemple, dans le domaine de l'enseignement. Or, j'entends des gens me dire: "L'essentiel c'est de changer les structures de l'enseignement." Mais je me demande quelles chances nous aurions d'obtenir une transformation suffisante des structures de l'enseignement par des voies purement politiques, si l'on n'a pas d'abord amener un plus grand nombre de gens (et notamment d'enseignants, mais aussi de parents d'élèves et d'élèves eux-mêmes) à se situer de plus en plus consciemment par rapport aux problèmes de l'enseignement. Sans un effort de ce genre, on peut bien parler de transformer les structures, mais on ne les transforme pas réellement: on fait de la politique verbale, du blablabla. Et l'on y est condamné aussi longtemps qu'on veut prendre des raccourcis en faisant la révolution à quelques-uns.

....il faut une entreprise de désaliénation

Si j'ai choisi l'action culturelle précisément, c'est que je suis, pour le moment, de plus en plus convaincu de la nécessité d'une entreprise patiente et progressive de désaliénation, de prise de conscience et d'ouverture aux autres. L'action politique, chez nous, est devenue impuissance: elle passe son temps à sauter à pieds joints par-dessus les problèmes, à les traiter magiquement, à les traiter en l'absence des intéressés eux-mêmes. Il existe un gang de spécialistes de la politique, qui sont des politiciens eux-mêmes et qui pensent qu'ils font la politique pour les autres. C'est une pensée folle: on ne travail-

... / ...

le ~~jamais~~ pour les autres, si ce n'est avec eux. L'homme politique va trouver les autres et se fait mandater par eux afin de pouvoir se passer d'eux pendant toute la durée de son mandat; mais le seul travail efficace est celui qu'on peut faire en demeurant avec les autres. Le danger, c'est que l'homme politique ne sache guère ce que pensent réellement et ce que vivent réellement ceux qu'il est censé représenter.

.... pour préparer des hommes capables de les animer.

Il ne suffit pas d'avoir conçu des structures idéales et de prendre le pouvoir: encore faut-il qu'il y ait des hommes pour mettre en place et pour animer ces structures. Mais les hommes, ça se prépare. Ce que nous tentons ici, c'est de faire en sorte que demain, si des transformations de structures deviennent possibles, elles puissent être assumées. Et, tout comptes faits, les seules structures possibles seront celles qui auront été conçues et voulues par ceux-là mêmes qui auront à les animer.

Francis Jeanson
interview "s'inventer ensemble"
mai 1970
(les intertitres sont de la rédaction des C.P.E.)

SI MÊME....

Si même il ne restait qu'un écriteau sur terre:
"défense de pêcher car c'est notre rivière":
nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait qu'un prince sur la terre,
qu'un prince et sa couronne et son divin mystère,
nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait, aux confins de la terre,
qu'un douanier gardant un mètre de frontière,
nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait qu'un canon sur la terre,
rien qu'un canon et rien qu'un dernier jour de guerre,
nous serions révolutionnaires.

Si même il ne restait qu'un bain sur la terre,
qu'une seule catin, qu'une seule misère,
nous serions révolutionnaires.

Et s'il ne restait sur la terre,
Sur terre, parmi nous enfin
qu'un prolétaire avec sa faim,
nous serions révolutionnaires.

Robert Ganzo, Tracts (Aubier,édit.)

Ce texte est extrait de la ET 2 n°44 qui vient de paraître sous le titre POEMES DE REVOLTE ET D'ESPOIR